

Michel NASSIET, *Qui étaient les bonnets rouges ? Les révoltes bretonnes de 1675*, Morlaix, Skol Vreizh, 2013, 96 p., ill. n. b. et coul.

À toute chose malheur est bon. Ainsi l'affaire de l'écotaxe et le mouvement social qui en a découlé a-t-elle, par un singulier effet *boomerang*, conduit à un regain d'intérêt pour les révoltes survenues en Bretagne en 1675. Partant de là, les éditions Skol Vreizh ont eu l'idée de demander à Michel Nassiet de commettre ce petit ouvrage qui permet de faire le point sur ce que l'on savait de cette révolte avant sa soudaine « renaissance ». Saluons d'emblée le bel effort iconographique qui accompagne la prose de M. Nassiet et rend l'ouvrage, au format carré original, agréable à regarder et à utiliser. En vérité, ce petit livre consiste essentiellement en la réédition de deux textes déjà publiés ces dernières années. Le premier, « Bonnets rouges et bonnets bleus, les enjeux de la liberté Armorique » date de 2009, et faisait partie de l'ouvrage collectif dirigé par Dominique Le Page, *11 questions d'histoire qui ont fait la Bretagne*. Après une sommaire présentation événementielle, l'auteur y expose ce qui est sans doute à ce jour le commentaire le plus solide du plus célèbre des codes paysans, en l'occurrence celui rédigé près de Pont-l'Abbé au début juillet 1675. La suite consiste en la présentation de la répression, qui ne tient pas compte des derniers acquis de la recherche, il est vrai non publiés à l'heure où, et sans doute dans l'urgence, M. Nassiet a dû rendre sa copie à son éditeur. Le second volet de l'ouvrage reprend la publication que ce dernier avait présentée en 2006 dans un ouvrage relativement confidentiel, à savoir les *Mélanges* en l'honneur du professeur Maillard, d'Angers. Il s'agit d'interrogatoires suite aux événements survenus en juillet 1675 à Landugen, qui permettent de mieux percevoir par quel processus, dans un village bas-breton, l'embrasement s'est déroulé, en mettant en évidence le rôle joué par les femmes, mais aussi les résistances à l'idée de révolte à l'intérieur du monde paysan, tandis que parmi les séditeux se trouvent des gros marchands et deux nobles... Ce document atteste, s'il était besoin, qu'il existe encore des sources à découvrir sur cette révolte et que ces sources sont susceptibles, par petites touches, de corriger notre appréciation de la crise dans son ensemble. Puisqu'aucun de ces deux textes n'est inédit, le grand intérêt de cette publication est de permettre à M. Nassiet, dans une courte et claire introduction, de donner son interprétation de cette révolte en cinq points qui lui permettent de dégager les causes de l'évènement. La première est que la révolte n'est antifiscale que dans son commencement. Deuxièmement, qu'un malaise existe depuis une quinzaine d'années et a pour cause un retournement de la conjoncture économique. La troisième cause est qu'il existe une « réaction seigneuriale » perceptible depuis vingt-cinq ans. La quatrième cause est que cette crise s'inscrit dans un microclimat contestataire – Michel Lagrée aurait parlé de « structure pérenne » – perceptible dès 1490 et actif jusqu'à nos jours. On le voit, c'est l'approche de longue durée qui intéresse M. Nassiet, qui dégage ainsi quatre temps qui se superposent en arrière-plan de l'évènement lui-même, dans la plus belle tradition braudélienne. Le cinquième et

dernier point conduit M. Nassiet à considérer avec nuance que, si l'épisode relève selon lui de la lutte des classes, il n'en témoigne pas moins aussi de la prégnance du fait communautaire. Pour preuve, note-t-il, l'absence d'hostilité à la noblesse dans le code paysan, texte qui est par ailleurs, relève-t-il, moins antiseigneurial qu'on ne l'a parfois dit, étant en fait dirigé contre ce qui est considéré comme des abus seigneuriaux. On le voit, l'ouvrage répond moins à la question posée sur la couverture qu'il n'offre une riche interprétation de la crise. S'inscrivant résolument et de manière assumée dans l'héritage du vieux débat Porchnev-Mousnier, il constitue la pointe la plus avancée de cette historiographie et apparaît du coup peu sensible aux autres chemins interprétatifs inspirés d'autres traditions historiographiques qui, eux, privilégient le rééquilibrage en faveur de l'enchaînement événementiel (si Rennes ne s'était pas révoltée, la Basse-Bretagne aurait-elle pris feu ?) et l'articulation entre la Bretagne et le contexte français (la grande révolte bordelaise) et européen (les projets hollandais de débarquement). Un événement, (au moins) deux histoires : signe de la vitalité de la recherche historique en Bretagne !

Gauthier AUBERT

Gauthier AUBERT, *Les révoltes du papier timbré, 1675. Essai d'histoire événementielle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014, 718 p., ill. n. b. et coul.

Temps fort de la mémoire ? Tournant historique ? Objet clé dans l'historiographie bretonne ? Les révoltes de 1675 ont suscité nombre d'écrits et d'interprétations concurrentes ou opposées. Au-delà de la large production historique du XIX<sup>e</sup> et du premier XX<sup>e</sup> siècle ; au-delà des écrits qui ont encadré le 3<sup>e</sup> centenaire autour de 1975, l'historiographie a apporté ces dernières années son lot de sources inédites renouvelant les approches ou révélant des faits inaperçus jusqu'alors ou simplement négligés. Mais l'on pouvait attendre une reprise générale du dossier à la lumière des travaux des années 1960 à 1980 sur les révoltes populaires, de la brillante synthèse de Jean Nicolas sur *La rébellion française* ou surtout des avancées récentes des questionnements sur l'histoire politique et l'histoire des villes et des relectures régulières du règne de Louis XIV.

C'est ce qu'entreprend Gauthier Aubert dans ce gros travail de plus de 700 pages. L'objectif est annoncé dès le sous-titre « Essai d'histoire événementielle » et explicité dans la solide introduction programmatique. Il s'agit de sortir l'histoire des révoltes de 1675 des arrière-pensées idéologiques, des mémoires reconstruites et des discours historiographiques qui utilisent les révoltes non pour ce qu'elles furent, mais pour ce qu'on prétend qu'elles révèlent des sociétés qui les voient naître, afin de faire réapparaître l'événement tel que, au plus près de sources – par ailleurs assez abondantes –, le travail de l'historien peut l'atteindre.